

LE JOUR, 1947
29 Décembre 1947

LA PALESTINE SANGLANTE

La Palestine sanglante est encore à temps pour trouver un arbitre. Dans peu de semaines elle ne le sera plus.

Il n'y aura plus une force au monde pour convaincre ceux qui s'entretuent aujourd'hui de vivre ensemble, paisiblement, demain.

A eux seuls les 400.000 Arabes hostiles, laissés en face de 600.000 Juifs, à l'intérieur de l'Etat juif projeté, rendent la solution de l'ONU impossible. Que dirent de ceux qui entourent les zones juives et qui viennent et viendront pour la lutte de toutes les directions du vent ?

Si le morcellement de la Palestine tel que trente-trois puissances l'ont voulu ou subi, est un péché contre l'esprit, les contours informes et bizarres des territoires attribués aux Juifs, font de la défense de ces territoires un problème insoluble.

Nulle part à la longue, ailleurs qu'à Tel-Aviv, le sionisme en Palestine ne peut tenir. A Tel-Aviv seulement, il peut se retrancher et résister. Mais ce n'est pas pour un port de mer sans banlieue, séparé de la ville arabe de Jaffa par une rue, qu'Israël a perdu la tête.

L'offre généreuse d'Etat fédéral, faite en tout dernier lieu, par les pays arabes, comme l'ultime concession de la raison et de la bonne foi, valait mieux pour les Juifs que de se battre indéfiniment, un jour, dans Tel-Aviv ; car, les positions rurales deviendront rapidement, les unes après les autres, intenable. Et c'est un sot argument de dire que cette offre est venue trop tard. Les Juifs eussent pu la faire eux-mêmes plus tôt.

Quoi qu'il en soit, si une suggestion d'arbitrage sur la base de l'Etat fédéral ne venait pas maintenant de quelque lieu raisonnable de l'univers, ce serait une malédiction pour Israël.

Les malins diront peut-être que les choses ne sont pas mûres et qu'il faut plus d'incendies et plus de morts et que la situation se gâte davantage. L'erreur des malins peut être grande. Ce qui est encore possible, cette saison peut devenir impossible, pour un siècle, avant le printemps.